

# L'histoire de ce déporté retracée par des collégiens

Jeudi, au collège Le-Hague-Dike, des élèves ont restitué un travail de recherche pour retracer l'histoire de Nico Dassas, l'un des derniers déportés vers Auschwitz.

Comme de véritables enquêteurs, un groupe de collégiens de troisième a effectué des recherches à partir du site de l'association Convoi 77 qui collecte les biographies de 1 306 hommes, femmes et enfants qui ont quitté Drancy pour Auschwitz dans des wagons à bestiaux. Les jeunes ont reconstitué la vie de Nico Dassas, qui fut arrêté à Paris le 22 juillet 1944, en sortant du métro, pour être ensuite envoyé au camp de Drancy. Jeudi 19 juin en fin d'après-midi, ils ont présenté le résultat de ces recherches dans une exposition à la galerie d'art du collège Le Hague-Dike de Beaumont-Hague.

La grande histoire associée à la vie de Nico Dassas est développée ainsi que celle de sa famille qui remonte à ses arrière-grands-parents, originaires de Salonique dans l'ancien empire Ottoman. Les élèves ont travaillé activement et ont retrouvé moult documents d'archives et retracé avec minutie le vécu par Nico Dassas. L'horreur commence au camp de Drancy où il est dépouillé de son argent.

En mai 1945, il rentre en France

Puis, c'est le convoi 77 avec, comme destination, le camp d'extermination d'Auschwitz le 3 août 1944 à 23 h. Le matricule B 3 727 lui est attribué. « **À partir de ce moment, Nico n'a plus identité, c'est un numéro. Il lui faudra le connaître dans toutes les langues et y répondre rapidement afin d'éviter les coups de brimades.** » Nico est sélectionné pour le travail et doit rejoindre le camp de Birkenau à pied. Trois semaines plus tard, Nico part avec 60 autres détenus pour travailler au *Bombensucherkommando* qui avait pour but de déminer le reste des bombes qui n'avaient pas explosé sur les sites industriels proches du camp.

La guerre prenant fin et la débâcle se faisant pour les nazis, Nico est abandonné par ses gardes le 6 mai 1945 puis libéré par les Alliés le 8 mai 1945, pour ensuite être dans un camp de STO (service du travail obligatoire) dans les Sudètes en République tchèque. Le 30 mai 1945, il est le retour à Paris où il retrouve avec grand bonheur sa famille puis reprend progressivement sa vie d'antan.

« Plus qu'un travail de recherche »

Ce récit était retracé en présence d'Alain Dassas, fils de Nico Dassas, et de sa famille. « **Je suis très ému de ce que je viens d'entendre. Bravo, vous avez fait un travail formidable.** » Voir ce souvenir familial ouvert à l'extérieur n'est pas chose facile, fait comprendre Alain Dassas, mais il est nécessaire pour perpétuer le souvenir de ce convoi 77 dont 650 biographies ont été réalisées. « **Ce travail est plus qu'un travail de recherche, il est un travail de mémoire qui est indispensable pour éviter que des choses comme celles-ci se reproduisent. C'est hyper important, ici, on a la chance de vivre dans un pays où le mot liberté a une véritable signification.** »



Deux jeunes collégiennes de troisième expliquent leur travail de mémoire. Ouest-France